Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 8 (1932-1933)

Heft: 23

Artikel: Les Journées suisse de Sous-officiers à Genève obtiennent un magnifique succès

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710789

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Armeewettkampf 5. Division

In Verbindung mit dem *Zürcher Kantonalschützenfest* vom 29. Juli bis 6. August 1933 im Albisgütli findet für die Ostschweiz erstmalig ein *Armeewettkampf der 5. Division* statt. Die durchführende Schützengesellschaft der Stadt Zürich verfolgt damit den Zweck, im Interesse der Landesverteidigung die wehrfähige Jungmannschaft mehr als bisher auch wieder unserm traditionellen und nationalen *freiwilligen Schießwesen* zuzuführen.

Um jedem Wehrmann die Kosten erträglich zu gestalten, stellt die Militärdirektion des Kantons Zürich in großzügiger Weise jedem Teilnehmer die *Munition zum Wettkampf gratis* zur Verfügung.

Der Kommandant der 5. Div., Herr Oberstdiv. v. Muralt, erwartet, daß *alle Einheiten* des *Auszuges und der Landwehr* an diesem Wettkampfe teilnehmen. Einheitskommandanten sowie die in den Gemeinden angeschlagenen Aufrufe laden zur Teilnahme ein und geben Bescheid über alle weitern Formalitäten.

Als *Wanderpreis* für die Einheit im I. Rang wird ein *Wanderbecher* im Werte von 300 Franken ausgesetzt. Wer diese Trophäe an diesem und an folgenden Armeewettkämpfen im ganzen dreimal siegreich erobert, behält ihn zu Eigentum. Ueberdies werden die Armeewettkämpfe der 5. Division in einem « *Goldenen Buch* », das sich im Besitze der Division befindet, aufgezeichnet und die gewinnende Einheit und ihre Schützen eingetragen.

Bereits gehen die Anmeldungen zu diesem militär-sportlichen Anlaß zahlreich ein. Ein großes Kontingent des jugendlichen Schützennachwuchses wird dem kommenden Kantonalschützenfest im Albisgütli den Stempel aufdrücken. Wehrmänner meldet euch in Scharen!

(Anmerkung der Redaktion: Aus Aeußerungen einer Anzahl Landsturmmänner haben wir entnehmen können, daß man es außerordentlich begrüßt hätte, wenn auch den Landsturmeinheiten der 5. Division eine Beteiligung an diesem interessanten Wettkampf ermöglicht worden wäre. Auch der Landsturm fühlt sich noch konkurrenzfähig!)

Literatur

Graf Alfred Schlieffen. Sein Werden und Wirken. Von Friedrich von Boetticher, Generalmajor. Schlieffen-Verlag, Berlin, 1933. Für die Schweiz: A. Meyer-Sibert, Trogen. 45 Seiten, 4 Bildnisse, 1 Briefprobe. Preis geheftet Rm. 2.—.

In Deutschlang gibt es neben den vielen, denen die Niederlage im Weltkrieg mit haßerfüllten Ausfällen gegen andersgesinnte Volksgenossen genügend erklärt ist, eine große Zahl von ernsthaften Männern, besonders Angehörigen des alten Heeres, die sich immer wieder die Frage vorlegen, wieso es dazu kommen mußte, daß der Krieg verloren ging. Keiner dieser Männer wird an der Gestalt des Grafen Alfred Schlieffen, des letzten deutschen Generalstabschefs der Vorkriegszeit, vorbeigehen können. Von ihm glauben sie, daß er das Geheimnis des Sieges besessen und mit sich in ein frühes Grab genommen habe. In der Tat, je mehr man sich in die Gedanken des Grafen Schlieffen vertieft, desto erhabener scheint seine Deutung der ewigen Gesetze von Sieg, Vernichtung und vom Kampf gegen die Uebermacht. Vor dem Eindruck seines größten Werkes, des Feldzugplanes, der die französische Armee in ungeheurer Umfassung hätte vernichten sollen, tritt die Persönlichkeit Schlieffens selber häufig zurück. Da wird uns zur rechten Zeit eine Gedächtnisrede zur hundertsten Wiederkehr des Geburtstages des Generalfeldmarschalls (28. Februar 1933) zugestellt. In leuchtender Klarheit wird uns hier das Leben des Grafen Schlieffen gezeichnet: Es ist das Los eines Mannes, der erst nach Ueberwindung schwerster Schicksalsschläge zu seiner innersten Berufung emporgewachsen ist und der dann, das seinem Volke drohende Unglück vorausahnend, erkennen mußte, daß seine Nachfolger trotz ehrlichen Bemühens nicht fähig waren, dem hohen Fluge seines Geistes zu folgen.

Wer in die Gedankenwelt des Grafen Schlieffen eindringen und insbesondere auch seine militärischen Schriften verstehen möchte, dem sei als beste Einführung die gehaltvolle Schrift des Generalmajors von Boetticher empfohlen.

Major Röthlisberger.

Les Journées suisses de Sous-officiers à Genève obtiennent un magnifique succès

Il fallait plus que de l'optimisme pour organiser à Genève, dans les circonstances difficiles que l'on sait, une manifestation de l'envergure des Journées suisses de Sous-Officiers, il fallait de l'enthousiasme et une foi inébranlable dans le succès final d'un travail de préparation intensif joyeusement et généreusement accompli aussi bien par les participants que par les organisateurs. Cet enthousiasme, cette confiance en soi-même, si nécessaires à celui qui veut réussir, la section genevoise les possédait au plus haut degré et c'est pour cela qu'elle a pu sans défaillance surmonter les pires difficultés et faire des JSSO non seulement une fête militaire, mais encore une fête nationale dont le souvenir glorieux restera gravé longtemps dans le cœur de ceux qui y assistèrent.

Nous associons dans un même sentiment de reconnaissance émue participants et organisateurs, toutefois nous nous en voudrions de ne pas décerner aux derniers des éloges sincères et mérités pour le soin qu'ils apportèrent à l'organisation de cette grandiose manifestation. La section genevoise a démontré que la confiance placée en elle n'était pas vaine et que malgré le discrédit qu'ont jeté sur notre ville les événements de novembre 1932, des patriotes résolus peuvent entraîner à leur suite la majorité d'une population et lui insuffler à nouveau cet ardent amour du pays et de ses traditions que la horde socialo-communiste cherche à détruire par tous les moyens.

C'est une grande victoire que nous venons de remporter, une victoire décisive qui vient à son heure couronner une période de redressement bienfaisante et nécessaire. La presse de gauche qui ne soupçonnait point le retentissement qu'obtiendraient les JSSO s'était relativement tenue tranquille avant la fête, mais aujourd'hui en manière de représailles, elle publie des articles baveux où suintent le dépit et la mauvaise foi. Le « Travail » notamment se distingue tout particulièrement dans ce genre de littérature, c'est du reste son habitude et son article du 17 juillet sur les JSSO est la plus belle collection de mensonges que jamais rédacteur impudent ait osé donner en pâture à ses lecteurs.

Mais que nous importent les divagations de ce « canard » déchaîné par le dépit, nous avons obtenu un résultat que d'aucuns jugeaient irréalisable, à Genève du moins, c'est là notre récompense et c'est là notre gloire. Vivent les JSSO qui ont montré au peuple Genevois quelle est la puissance d'une organisation comme l'Association suisse de Sous-Officiers et quelles grandes et belles choses on peut réaliser avec des hommes qui ne craignent pas de sacrifier une partie de leurs loisirs à parfaire leur instruction militaire, non pas pour satisfaire des instincts guerriers, mais pour mieux assurer la sécurité du pays. Notre seule sauvegarde est l'armée, la preuve en a été faite de tous temps et la dernière ne date que de quelques mois; ceci doit nous encourager dans la voie que nous nous sommes tracée et nous donner la force nécessaire pour lutter victorieusement contre les chambardeurs et autres fauteurs de désordres que seuls guident un esprit de lucre et des influences étrangères.

Quelques Concours

La course d'obstacles. Un drapeau qui s'abaisse, et l'on voit surgir de la tranchée, comme mu par un ressort, escalader le parapet, un soldat casqué et porteur du mousqueton. Il court jusqu'aux fils de fer barbelés qu'il traverse en zig-zag tel un vers qui cherche sa route sur un chemin parsemé de cailloux; les pointes acérées des barbelés lui lacèrent les épaules, déchirent sa veste de travail, qu'importe, il poursuit son effort et sort de ce passage difficile pour franchir d'un bond un large

trou d'obus rempli d'eau. Puis c'est une course de quelques mètres et il se jette à terre la tête en avant dans le boyau en forme de z allongé qu'il faut traverser en rampant sous l'œil vigilant du juré qui se tient dans son trou et marque une pénalisation aussitôt qu'un casque ou un derrière trop proéminent apparaît au-dessus de la sape. C'est certes la partie la plus fatigante de ce concours qui nécessite une longue et minutieuse préparation. Libéré de cet obstacle, le concurrent traverse maintenant en équilibre sur un tronc d'arbre un fossé rempli d'eau boueuse et jaunâtre; certes, il fait chaud sous l'habit militaire et un petit bain serait le bienvenu, mais aussi dans cette eau saumâtre, un plongeon ne doit rien avoir de très agréable, c'est ce qu'on peut lire sur la figure du concurrent aux traits crispés pendant la traversée. Ensuite, c'est le saut de la haie qui, sans être difficile, demande néanmoins un effort assez conséquent si l'on considère l'état de fatigue réel dans lequel se trouve déjà le concurrent. Puis, la haie franchie, c'est le lancement de trois grenades dans la tranchée finale depuis un trou d'obus dans lequel le concurrent s'affale plutôt qu'il ne saute. Un jet, deux jets, trois jets plus ou moins réussis et enfin une dernière course à travers les pièges à pieds et c'est la dégringolade dans la tranchée ennemie qui marque l'arrivée et qui a été conquise malgré tous les obstacles qui la défendaient.

Ce concours très spectaculaire exige du concurrent un sérieux entraînement et il faut féliciter sans réserve ceux qui s'y classèrent en bon rang, car si la souplesse joue un grand rôle, il faut être aussi résistant et bien en souffle. Un nombreux public se massa autour des barrières et ne ménagea ni ses applaudissements, ni ses encouragements à nos valeureux sous-officiers, et ce ne fut que justice.

* * *

Concours pour automobilistes. Camions et voitures sont alignés sur l'emplacement de concours, chauffeurs et aide-chauffeurs à droite de chaque machine. Un coup de sifflet retentit et c'est alors une fourmilière qui se réveille, les capots sont ouverts avec fracas, les mains plongent dans le moteur et en palpent fébrilement les organes détraqués pour trouver aussi rapidement que possible la panne que le jury a imaginée quelques instants auparavant. La sueur ruisselle sur les fronts penchés sur le moteur, l'aide-chauffeur essaie à tout instant sur les indications de son camarade de mettre en marche la machine rebelle. Vains efforts, peine inutile, il faut trouver autre chose, les groupes s'énervent, s'affairent, vérifient d'un regard furtif où en est la voiture ou le camion voisins. Enfin, tout à coup au bout de la colonne, un moteur vombrit dans un bruit assourdissant, un concurrent a trouvé la panne et a pu mettre sa machine en marche. C'est alors dans un cliquetis de ferraille le capot qui se referme, les outils qui rentrent dans leurs caisses et enfin le chauffeur qui, dans une course folle, va annoncer sa machine prête à un officier posté à 50 mètres de là.

Un bravo pour nos chauffeurs, ce sont des as!

* * *

Ecole de pièce et de tir. « Surveillance, dérive plus 50! » A ce commandement, le brave petit canon de 7,5 prend la direction voulue sur les indications du pointeur en direction l'œil collé à sa lunette. Les servants sont à leur poste, attentifs au moindre commandement du chef de pièce et les jurés contrôlent qui le tambour, qui l'angle de site. « Toute la batterie, durée 170, bond plus 4, distance 200, bond plus 4, feu à droite, 1 coup! » Les chiffres sont posés, les niveaux jouent, le chargeur introduit son projectile dans la bouche à feu et, au commandement du chef de pièce: feu! le coup part... Qu'ils sont donc précis nos artilleurs et combien leurs mouvements sont réglés jusque dans leurs moindres détails!

Dans le public qui se presse autour de l'enceinte, de vieux artilleurs soupirent et pensent au temps de leur vingt-ans, au temps de leur école de recrues et de leurs cours de répétition. Seul le souvenir subsiste, mais il est là, vivant pour l'éternité et ceux qui n'ont jamais fait de service se prennent à le regretter amèrement. Nous les comprenons et croyons sans peine...

* * *

Nous voudrions, en terminant, mentionner le succès obtenu par les différentes manifestations qui se sont déroulées en dehors des concours, le vendredi la réception de la bannière, le dimanche les cultes, la présentation des drapeaux, le cortège et enfin chaque soir le spectacle « Visions d'histoire ».

Le cortège qui réunissait près de 5000 participants fut de toute beauté et obtint tout au long de son parcours un succès légitime, le public enthousiasmé lançait des fleurs à profusion et acclamait joyeusement les groupes les mieux réussis. Une escadrille de trois Fokker et de trois Dewoitine venue tout exprès de Dübendorf survola le cortège et apporta le salut ailé de la cinquième arme, et enfin les autorités militaires, parmi lesquelles nous avons noté au hasard du crayon la présence de MM. les colonels cdts de corps Biberstein, Guisan et Wille, les colonels div. von Muralt, Tissot, de Diesbach et Prisi, du colonel Marcuard, cdt de la Garnison de St-Maurice, et de tant d'autres que le manque de place nous empêche de mentionner, saluèrent les sections et les bannières qui défilèrent dans une tenue irréprochable à la Place Neuve, devant le Théâtre sur les marches duquel étaient massés le groupe des officiers supérieurs et celui des autorités fédérales et cantonales.

Nous n'oublierons jamais ce spectacle grandiose que Genève ne reverra probablement pas avant longtemps. Ce que le « Travail » a appelé un fiasco fut un succès sans précédent et nous sommes fiers d'avoir mené à bien une tâche que, seuls des dévouements sans limite, tels que l'on n'en trouve que dans les sociétés militaires, permettent de réaliser de façon aussi parfaite et avec autant de simplicité.

L'ASSO a mérité de la patrie, que son œuvre soit féconde et prospère, c'est le vœu de tous ceux qui assistèrent à ces journées inoubliables de travail, de fête et de patriotisme. E. N.

Discours prononcé sur la Plaine de Plainpalais

par Monsieur Albert Picot, vice-président du Conseil d'Etat genevois

Sous-officiers de l'armée suisse,
Chers concitoyens et confédérés,

Je suis heureux de vous apporter ici au nom du Conseil d'Etat, au nom de la population genevoise le salut patriotique du Canton de Genève. Nous nous félicitons de vous voir cette année dans nos murs. Nous nous réjouissons du succès de votre fête. Nous faisons des vœux chaleureux pour l'activité si utile de votre société.

Dans les sous-officiers nous saluons un élément essentiel de la bonne marche de notre armée. Du caporal au sergent-major, du brigadier au marchef nous reconnaissons ces cadres qui au cantonnement, dans les longues marches, sur le terrain constituent l'armature des compagnies, des batteries et des escadrons, ceux qui insufflent le courage, ceux qui savent comprendre et traduire les ordres supérieurs, ceux qui, camarades et frères du simple soldat, sont près de lui pour l'entraîner à l'heure du danger. La Société des Sous-